

parti comme nous en avons l'habitude à l'école, dans des matches de ballon, de crosse ou d'autres jeux. Nous avons lutté pour notre clan. Tâchons de susciter chez nous un esprit public qui inspirera une crainte salutaire aux gouvernements, peu importe lesquels, qui oseront se présenter devant un électorat averti sans s'être acquittés fidèlement, honnêtement et judicieusement, de leur tâche.

Je ne parlerai pas davantage pour l'instant, mais je tiens à dire que nous devrions cesser de récriminer contre le passé. Je sais qu'à cet égard, le parti conservateur n'a rien à se reprocher. Son histoire est glorieuse. Il s'est identifié avec le développement du pays et nous sommes fiers de ses états de service. Mais vivons pour le présent et pour l'avenir. C'est tout ce qui importe. Abordons en hommes d'affaires les problèmes qui surgissent chez nous. Cessons nos querelles de partis, et n'allons pas sacrifier l'avenir au passé.

M. L. A. MUTCH (Winnipeg-Sud): Monsieur l'Orateur, en ma qualité de représentant d'une circonscription du Manitoba je m'enorgueillis de la manière dont l'honorable député de Brandon (M. Matthews) s'est acquitté de sa tâche en proposant l'Adresse en réponse au discours du trône. Pour ce qui est de l'honorable représentant de Stormont (M. Chevrier) je m'attendais à l'excellent discours qu'il a prononcé, car il y a trois ans que je siège avec lui à la Chambre. C'est la première fois que je prends la parole au cours de la présente session et en ma qualité de député libéral de l'Ouest je profiterai de l'occasion pour féliciter l'honorable chef de l'opposition (M. Manion) d'avoir été nommé à ce poste.

Cependant, je désire parler de questions plus graves. Les habitants de Winnipeg-Sud ont appris avec joie que Leurs Majestés visiteraient le pays. Au nom des électeurs de cette circonscription je puis les assurer d'une réception royale lorsqu'ils se rendront chez nous.

Depuis la clôture de la dernière session le monde a glissé sur la pente de l'abîme, et il continue d'y glisser. Tous les honorables députés et tous les citoyens du pays ont vu avec plaisir les gros nuages se dissiper, pour le moment du moins. Mais cette expérience ne nous a pas laissé que des souvenirs agréables. Nous éprouvons de fortes craintes parce que nous avons eu un aperçu de ce que nous sommes comme peuple. Le moins que nous puissions dire c'est que nous sommes déconcertés. Nous en sommes venus à la conclusion que nous n'avions rien appris au cours des vingt dernières années. Le régime démocratique qui existe de nos jours ne saurait être envisagé avec beaucoup de satisfaction par les honnêtes gens. Si nous jetons un coup d'œil sur ce mélange d'hypocrisie, de timidité, de trahison et de rapacité, ce sera une pauvre fiche de conso-

lation de se rappeler qu'il y a un an on aurait pu prévoir la plus grande partie de ce qui est arrivé et qu'on l'avait prédit dans cette Chambre. On aurait pu en conséquence dire comme John Selden, je crois, au seizième siècle:

Thou little thinkest what a little foolery governs the world.

Il serait bien peu utile d'étudier le passé si nous ne tirons pas parti de nos observations, si nous ne profitons pas de l'expérience pour l'avenir. Au commencement d'une nouvelle session nous ferions bien de nous rendre compte qu'hier est chose du passé, que demain ne viendra jamais, et que le moment présent fuit pendant que nous scrutons le passé ou édifions des châteaux merveilleux sur le sable mouvant de l'avenir.

Si les honorables membres de cette Chambre avaient besoin d'une leçon concrète, la présente session leur en fournit une excellente dans la disparition de l'ancien chef de l'opposition (M. Bennett). Nous l'avons vu ces dernières années livrer un combat d'arrière garde, inspiré par une doctrine politique qui ne retrouvera peut-être jamais sa vigueur au Canada. Il avait rendu la supposition de l'infaillibilité plus impressionnante que la réalité. Il était le produit d'un âge et d'une génération où tous les jeunes canadiens savaient qu'en s'occupant de leurs affaires, en travaillant fort et en économisant ils pourraient amasser un million de dollars et devenir premier ministre du Canada. Le dernier grand apôtre de cette théorie ayant atteint ces fins, nous pouvons maintenant tourner la page et envisager la réalité: en un mot voir les occasions qui s'offrent à la jeunesse du Canada en 1939.

On a accompli une besogne fructueuse au cours des trois dernières années. On ne manquera pas de louer ces œuvres, ni de les critiquer et de les condamner. Ma langue et mon tempérament ne se prêtent pas à la flatterie. Quant à moi une louange même honnête et bien méritée doit être tempérée selon l'occasion et la nécessité. En premier lieu, avons-nous fait ce qu'il était si urgent de faire? En deuxième lieu avons-nous fait tout ce que nous aurions pu faire? C'est Rousseau, je crois, qui disait que tous les hommes sont nés libres et égaux et sont partout dans les chaînes. Aujourd'hui, de la liberté et de l'égalité il ne nous reste qu'une bien faible parcelle. Aucune voix, malheureusement, ne s'élève pour protester contre cet état de choses, et partout les hommes sont dans les chaînes. Même ici au Canada, où nous gardons encore les emblèmes extérieurs et visibles de la liberté, cette liberté elle-même disparaît. Nous avons trop peu songé à la conservation de notre héritage, oubliant que l'éternelle vigilance est le prix de la liberté.